

En un mot, il faut que la valeur linguistique de cet instrument soit telle qu'on puisse dire de lui ce que le grand philosophe Léon Tolstol a dit de l'Esperanto: " Il (l'Esperanto) est si facile à apprendre que, ayant reçu il y a six ans une grammaire, un dictionnaire et des articles en cet idiome, j'ai pu arriver au bout de deux petites heures, sinon à écrire, du moins à lire couramment la langue. Les sacrifices que fera tout homme de notre monde européen, en consacrant quelques temps à son étude, sont tellement petits, et les résultats qui peuvent en découler tellement immenses qu'on ne peut pas se résuser à faire cet essai."

Or, non seulement l'Esperanto possède toutes les qualités que nous exigeons, — et l'on voit que nous sommes très-exigeants—mais encore, son alphabet et son écriture étant phonétiques, chaque mot s'écrit comme il se prononce et se prononce comme il s'écrit; l'Esperanto possède en outre, une qualité supérieure à toutes les autres qualités, qui, à elle seule suffirait à nous le faire adopter; c'est son mode de fabrication de mots.

Les langues grecques, latines, hébraïques sont des langues mortes, les langues nationales sont des langues fermées, ou limitées, restreignant la pensée dans des bornes étroites, empêchant le génie de se développer, de prendre de l'ampleur et restreignant l'extériorisation ou l'expression de la pensée, faute de termes appropriés. L'Esperanto, au contraire, ouvre un vaste champ à la formation des expressions nécessaires à la clarté et à la concision, et est si riche et si fécond qu'il offre un fond inépuisable de riches expressions.

Cette opinion que nous exprimons, à la suite d'une étude longue et sérieuse, n'est d'ailleurs que la corroboration de celle du plus grand des linguistes, celui qu'à

juste titre on a surnommé le prince des linguistes, Max Muller, qui ne s'est pas contenté de dire " Je dois certainement attribuer la première place à la langue Esperanto parmi ses concurrentes," mais qui, en outre, est décédé membre d'honneur de la société pour la propagation de l'Esperanto.

C'est donc sans la moindre hésitation que nous nous rallions à ce mouvement. Nous regrettons seulement de n'avoir pas le mérite d'être les premiers champions de cette langue, nous sommes devancés par un grand nombre de journaux d'Europe, et surtout par les journaux sténographiques de France, d'Allemagne, de Belgique et d'Italie.

A l'origine l'Esperanto a rencontré des adversaires; c'est un fait remarquable que tous ceux qui l'ont combattu ont d'abord commencé par admettre qu'ils ne l'avaient pas étudié: leur opposition se concoit. Aussi, se contentent-ils de dire: " A quoi nous sert d'apprendre l'Esperanto, personne ne le sait.

Ce subterfuge de la paresse humaine, en supposant qu'il eût valu quelque chose à l'origine, n'était déjà plus valable du moment où dix personnes surent l'Esperanto; l'argument perdait d'avantage de son poids quand il y eut cent esperantistes, et aujourd'hui que nombre de journaux enseignent la langue, que l'Esperanto couvre le globe, cet argument d'une valeur temporaire ne vaut absolument rien.

On peut bien, en ajournant son étude sous le prétexte d'autres occupations, tarder l'avènement de l'Esperanto, mais on ne peut pas l'empêcher, dans un avenir plus ou moins rapproché, de conquérir le monde civilisé.

Et pourquoi tarder?

Nous commençons donc immédiatement l'enseignement dans notre organe, de *La Langue Auxiliaire Internationale*.

